

ORDRE IV^{me}. — HÉMORRHAGIES PAR DISPOSITION CONSTITUTIONNELLE SPÉCIALE PERMANENTE, OU DIATHÈSE HÉMORRHAGIQUE CONGÉNITALE, OU HÉMOPHILIE.

A. — *Exposé sommaire des faits.*

La disposition hémorrhagique dont il s'agit, diffère essentiellement de la précédente, en ce qu'elle embrasse la vie entière du sujet; qu'elle est congénitale, et souvent héréditaire.

Cette sorte de diathèse si curieuse, qui imprime son cachet à certains individus et à certaines familles, ne paraît pas avoir été connue des médecins grecs.

C'est un auteur arabe qui, le premier, l'a signalée. Voici ses expressions :

« Vidi in quibusdam regionibus casale quoddam Alkiria
» viros qui narraverunt mihi, quoniam, cum accidit in cor-
» poribus ipsorum aliquod vulnus magnum, indesinenter san-
» guis fluit ex vulnere quousque moritur : et recitaverunt mihi
» super hoc quod quibusdam ex pueris suis cum fricaret manu
» gengivas cepit sanguis fluere ex illis donec mortuus sit. Alius
» vero flebotomatus a minutore sanguinis non cessavit ex eo ema-
» nare donec perit. Et universaliter eorum mors ut in pluribus
» contigit in hunc modum. Hæc est res quam nunquam et nus-
» quam vidi nisi in casale prædicto, nec reperi hoc accidens
» ab aliquo antiquorum memorantium, nec scio ejus causam,
» et quod mihi videtur de curatione ejus est, quod ille cui hoc
» accidit celeriter cauterizet locum donec sanguis restringatur
» et ego minime probavi hoc et est apud me monstrum ⁽¹⁾. »

Ainsi, dans une localité déterminée, se trouvaient plusieurs individus, sans doute de la même race, qui, à l'occasion d'une plaie ou d'une excoriation même légère, perdaient beaucoup de sang, et pouvaient aussi perdre l'existence. Ce fait parut extraordinaire à Alsaharavius, qui donna pour conseil, en cas semblables, d'user de suite de la cautérisation.

Le passage que je viens de rapporter frappa faiblement

⁽¹⁾ Alsaharavi; *Liber theoreticæ, nec non practicæ, e mscpto arabico latine versus à Paulo Ricio, medico. august. Vindel. 1519, fol. cXLV, cap. XV : De passione fluxus san-*

sans doute l'attention des érudits, et cette disposition singulière aux hémorrhagies graves fut entièrement passée sous silence.

Il faut arriver à la fin du siècle dernier pour la trouver indiquée. Dans un recueil allemand ⁽¹⁾, de l'année 1793, est consignée l'histoire d'une famille du comté de Ravensberg, en Westphalie, dont les membres étaient très-disposés aux hémorrhagies.

Depuis cette époque, les faits se sont multipliés. Ils ont été recueillis aux États-Unis d'Amérique, en Angleterre, en Allemagne, en Suisse, en France; ils se sont mutuellement éclairés; ils ont donné lieu à des rapprochements pleins d'intérêt. Néanmoins, malgré leur ressemblance générale, ils ont offert des variétés. C'est afin de conserver à ces différences leurs traits distinctifs, et de donner de cette forme pathologique la peinture la plus fidèle, que je laisserai d'abord parler les faits eux-mêmes.

1^o John Otto, médecin de Philadelphie, a publié une observation, dont voici l'extrait :

Une femme, issue d'une famille dont les membres étaient exposés à périr d'hémorrhagie par la moindre blessure, vint s'établir, vers l'année 1740, dans l'État de New-Hampshire (Pensylvanie), et y transmit une disposition pareille à ses descendants. Ce fut aux mâles seulement qu'elle la communiqua. Tous n'y étaient pas également sujets. Les femmes de cette race, qui n'avaient point elles-mêmes d'hémorrhagies extraordinaires, pouvaient en transporter le germe dans les nouvelles familles qu'elles concouraient à former. Les individus de cette constitution paraissaient d'ailleurs bien portants; leurs maladies ressemblaient à celles des autres ⁽²⁾.

2^o Le célèbre Benj. Rush eut l'occasion de voir deux cas de

guinis a quocumque locorum. (Cet Alsaharavius n'est autre, dit-on, qu'Albucasis ou Abulcasis, auteur d'un Traité de chirurgie fort estimé.)

⁽¹⁾ *Medic. Ephemeriden.* Chemnitz, 1793.

⁽²⁾ *New-York medical repository*, 1803. — *Annales de littérature médic. étrangère*, t. VII, p. 163.

ce genre, et il reçut de Broadley des détails sur une famille du Maryland, dont quatre enfants, du sexe masculin, furent souvent pris d'hémorrhagie par des causes légères. L'un d'eux mourut à deux ans. La sœur en fut exempte ⁽¹⁾.

3° Coxe parle d'une famille Binny de New-York, dans laquelle quatre fils périrent d'hémorrhagies : le premier, par un coup de pied de cheval au front; le second, par un coup de pierre reçu à la première phalange de l'index; le troisième, par une petite plaie de l'œil; le quatrième, d'épistaxis et d'hémorrhagie intestinale ⁽²⁾.

4° John Hay de Reading (Massachussets), donne les détails suivants sur une autre famille :

Un particulier d'Ipswich, Olivier Appleton, avait eu des hémorrhagies abondantes par diverses blessures, par l'urètre et par des excoriations aux hanches. Il eut trois filles; l'aînée épousa le docteur Thomas Swain. De cette union naquirent deux fils et cinq filles. Les fils, arrivés à l'âge adulte, périrent d'hémorrhagies causées par des blessures insignifiantes. Parmi les filles, l'une d'elles épousa le général Brown, et eut trois fils et trois filles. Deux des fils moururent de perte de sang; deux des filles se marièrent et eurent, l'une, trois fils, sujets aux hémorrhagies; l'autre, deux fils, dont un mourut par suite de cette funeste disposition.

L'un des fils de Thomas Swain, le docteur Olivier Swain, avant de mourir, à l'âge de trente-trois ans, avait eu trois fils, qui furent exempts d'hémorrhagies; mais sa fille communiqua cette diathèse à trois enfants.

Le deuxième fils de Thomas Swain l'avait aussi propagée, par l'entremise de sa fille, à deux petits-enfants ⁽³⁾.

5° William et Samuel Buel ont connu, dans le Connecticut, le fils d'un ministre protestant, dont trois garçons sur quatre sont morts d'hémorrhagies. Il avait en outre deux filles. L'aînée eut un fils qui mourut d'hémorrhagie, et une fille dont

⁽¹⁾ *Ann. de littér. étrang.*, t. VII, p. 168.

⁽²⁾ *Philadelph. medical Museum*, 1804, t. I, § III, p. 286.

⁽³⁾ *Med. and phys. Journal*, january 1815, — et *Journal général*, t. LV, p. 418.

les enfants mâles eurent la même disposition, tandis que les filles en furent exemptes; la seconde fille eut deux enfants du sexe féminin, qui jouirent d'une bonne santé.

Les hémorrhagies, dans cette famille, n'avaient pas seulement lieu par suite de blessures; elles s'opéraient par le nez ou les gencives. Si elles ne se montraient pas pendant quelque temps, on voyait survenir des symptômes de pléthore. L'écoulement du sang soulageait; ce fluide évacué formait de larges caillots. Quelques malades avaient des goûts dépravés; ils avalaient du sable, de la terre ⁽¹⁾.

6° Au rapport de Reynell Coates, un jeune médecin, d'un comté de Pensylvanie, doué d'une constitution robuste, reçut à onze ans un coup de canif à l'index; il en résulta une hémorrhagie de plusieurs jours; plus tard, il se fit arracher deux dents. Il fallut, ces deux fois, recourir au cautère actuel pour arrêter le sang. Mais un suintement persistait, venant aussi des gencives, et entretenu, selon le docteur Physick, par une succion involontaire. Le malade fut contraint par un bâillon de tenir la bouche ouverte; cette position devint bientôt intolérable. La perte du sang fut en dix jours de treize livres.

Ce jeune médecin avait une sœur qui ne fut jamais atteinte d'hémorrhagie, mais dont les fils y furent sujets pour des causes extrêmement légères; l'un d'eux en mourut. Deux autres enfants de la même famille présentèrent la même idiosyncrasie ⁽²⁾.

7° James N. Hugues, soignant un enfant de dix à douze ans, atteint de rhumatisme et d'hémorrhagies, apprit que cette double affection était commune, dans la famille, chez les individus mâles seulement. Les filles, qui en étaient exemptes, la transmettaient à leurs enfants. Cette succession put être suivie, en remontant jusqu'à la quatrième et à la cinquième

⁽¹⁾ *New-York medical Journal*, t. I, — et *Journal universel des Sciences médicales*, t. XIII, p. 349.

⁽²⁾ *The Amer. med. and surg. Journal*, 1828. Trad. dans *Journal des Progrès*, t. XIII, p. 61.

génération. Les hémorrhagies les plus ordinaires étaient l'épistaxis, l'hématurie, l'hématémèse; les ecchymoses se formaient avec une extrême facilité. Aux hémorrhagies se joignait bientôt le rhumatisme, lequel se reproduisait facilement par les entorses ou les contusions, et rendait impotents les hommes âgés (1).

8° Richard Blagden a donné l'observation détaillée d'un individu qui, étant jeune, eut, par suite de l'extraction d'une dent, une hémorrhagie qui dura vingt heures; il perdit aussi, par de légères blessures, une grande quantité de sang qu'on eut de la peine à arrêter. A vingt-six ans, il fut frappé au front; on s'aperçut qu'une artère était divisée. On essaya de la lier; le sang coulait toujours. On fut obligé d'en venir à l'application de la potasse, dont l'action s'étendit jusqu'à l'os, lequel s'exfolia. Cet accident passé, il survint de violentes douleurs par la carie de la deuxième molaire supérieure gauche; il fallut arracher cette dent; mais l'abcès de la racine communiquait avec le sinus maxillaire. Bientôt une hémorrhagie considérable eut lieu; le nitrate d'argent, le vitriol, le cautère actuel, rien n'arrêta le sang. Brodie lia sans plus de succès la carotide; la plaie faite pour opérer cette ligature fut elle-même une nouvelle source d'hémorrhagie. Le malade mourut de cette double et incoercible déperdition de sang (2).

9° Théod. Davis fut appelé, dans le mois de mars 1824, pour soigner un enfant de quatre ans, de belle constitution, qui, par suite d'une chute sur la partie postérieure du crâne, eut à plusieurs reprises d'abondantes effusions de sang, soit par la plaie, soit par le nez; il apprit que depuis plusieurs générations aucun enfant mâle de cette famille n'était parvenu à l'âge adulte, tous ayant été sujets à de copieuses hémorrhagies. L'oncle maternel était mort d'hémorrhagie par suite de l'extraction d'une dent. Toutes les filles avaient été à l'abri

(1) *Transylvania Journal*, 1832. — *Americ. Journal of med. Sciences*, febr. 1833. — *Archives*, 1833, 2^e série, t. III, p. 278.

(2) *Fatal hemorrhage from the extract of a tooth.* (*Medico-chir. Transactions*, t. VIII, p. 224.)

d'accidents pareils; mais leurs fils en avaient offert de nombreux exemples.

Ces individus avaient une physionomie animée, mobile, un teint coloré; ils paraissaient souvent fatigués par la pléthore. Une épistaxis les soulageait; mais les vaisseaux désemplis se remplissaient de nouveau très-rapidement.

Quant à l'enfant soigné par Davis, il devint sujet à des gonflements articulaires (1).

10° Alex. Murray a observé un jeune garçon de treize ans, ayant des hémorrhagies nasales et buccales, de larges ecchymoses pour les moindres contusions, et chez lequel le sang jaillissait du sommet du crâne, même sans blessure.

Il est à remarquer que cet individu ayant été saigné du bras, et même ayant eu deux veines ouvertes, ne perdit par cette voie que six onces de sang. Ce sang était couenneux et présentait un caillot volumineux.

Ce jeune homme avait eu trois frères, qui moururent d'hémorrhagies: le premier, à trois ans, après avoir perdu du sang par le nez et la bouche, et après avoir eu des taches ecchymotiques à la peau; le deuxième, à quinze mois, après une chute suivie d'hémorrhagie; le troisième, à dix ans, à la suite d'effusions sanguines par le nez, la bouche, les yeux.

Un autre enfant, appartenant à la famille de la mère, était en même temps atteint d'accidents hémorrhagiques (2).

11° Jonathan Osborne soignait un garçon de treize ans pour une inflammation à l'épaule. Il avait prescrit l'application de deux sangsues sur le lieu douloureux. Le sang coula pendant trois jours; il en sortit aussi beaucoup par le nez.

Cet enfant était blond, avait un teint frais; son sang ne se coagulait pas.

Il avait eu un frère atteint de gonflement du genou, pour lequel des ventouses scarifiées avaient été appliquées. L'hé-

(1) *Case of hereditary hæmorrhæa.* (*Edinb. med. and surg. Journal*, t. XXV, p. 291.)

(2) *Case of hæmorrhæa petechialis in individuals related to one another.* (*Edinb. med. and surg. Journal*, t. XXVI, p. 33.)

morrhagie qui en résulta fut tellement considérable, que cet enfant mourut.

L'autre frère, en se heurtant contre un corps dur, se fit une plaie qui produisit une perte de sang mortelle (1).

12° Un enfant de onze ans avait eu plusieurs fois des hémorrhagies pour des lésions fort légères, l'extraction d'une dent, l'application de quelques sangsues, etc.; il fut opéré du strabisme. De là, l'occasion d'une perte de sang si abondante, que M. Samuel Lane crut devoir pratiquer la transfusion. Cet essai réussit (2).

13° Allan expose quelques remarques relatives à deux frères qui périrent l'un et l'autre en perdant du sang par de très-légères solutions de continuité. Ces deux enfants étaient d'une beauté remarquable, avaient le teint coloré, les yeux bruns, les cheveux châtain-foncé. M. Allan croit que la mort dépendit plutôt de l'altération que de la trop grande déperdition du sang (3).

14° Le docteur Clay cite l'observation d'un enfant de quatorze ans qui, après l'extraction d'une molaire, eut une perte de sang considérable et très-difficile à arrêter. Pareils accidents avaient eu lieu dans la même famille, savoir : chez trois oncles et deux frères du jeune malade (4).

15° Consbruch de Bielfeld a connu une famille dont les descendants mâles étaient seuls sujets à des hémorrhagies dangereuses, soit spontanées, soit accidentelles. Deux membres de cette famille moururent de perte de sang après des blessures extrêmement légères. Un autre individu, qui existait encore, était très-disposé aux hémorrhagies, surtout au printemps et à l'automne. S'il ne perdait pas de sang par une solution de continuité, il était pris d'épistaxis; et lorsque ni l'un ni l'autre de ces accidents n'avait lieu, il survenait des

(1) *Dublin Journal*, n° 19. — *Archives*, 1835, 2^e série, t. VIII, p. 385.

(2) *The Lancet of London*, oct. 1840. — *Archives*, 3^e série, t. X, p. 234.

(3) *London and Edinb. Journal of the med. Science*, jan. 1842. — *Archives*, 4^e série, t. I, p. 83.

(4) *Med. Times*. — *Gaz. méd.*, t. XIV, p. 568.

gonflements articulaires violents et prolongés (1). Pour les éviter, on était obligé de faire au printemps une très-petite plaie au bras, et de provoquer ainsi une hémorrhagie. La perte de sang qui résultait de cette égratignure ne pouvait être arrêtée par aucun autre moyen que par une forte compression, laquelle devait être continuée pendant plusieurs semaines, au point de rendre le bras livide et de le faire gonfler.

Un oncle de ce jeune homme avait été très-sujet aux hémorrhagies pendant sa jeunesse; il était devenu goutteux. Vers la fin des paroxysmes, il survenait de fortes ecchymoses aux endroits affectés.

A part cela, tous les individus de cette famille jouissaient de la meilleure santé. Les mâles, si sujets aux hémorrhagies, avaient l'œil noir et vif, les cheveux noirs, et les autres caractères attribués au tempérament bilieux (2).

16° Krimer rapporte le fait suivant :

Au commencement du siècle dernier, vivait en Saxe une dame bien portante. Un de ses oncles paternels, sujet aux hémorrhagies et aux douleurs articulaires, était mort à vingt-cinq ans. Trois autres oncles, ayant eu des douleurs de même genre et des hémorroïdes, parvinrent à un âge avancé.

Cette dame eut trois sœurs et cinq frères. Ceux-ci furent atteints d'hémorrhagies fréquentes et ne vécurent que jusqu'à l'âge de neuf ans.

S'étant mariée, elle eut sept garçons et deux filles. Parmi les premiers, six furent affectés de pertes de sang et d'arthritisme, et ne dépassèrent pas treize ans. Le fils qui a survécu, a des épistaxis fréquentes. Il s'est marié, et a eu trois enfants bien portants.

De ses deux sœurs, l'une est morte trois jours après sa naissance, ayant des convulsions et le corps livide; l'autre a

(1) Les traducteurs, l'auteur peut-être, disent goutteux. Cette expression n'est probablement pas exacte.

(2) *Journal d'Hufeland*, mai 1810. — *Bibl. méd.*, t. XXXIII, p. 392. — *Annales de litt. méd. étrang.*, t. XIV, p. 313.

eu quatre enfants, dont un a succombé de la même manière (1).

17° A Moehringen, près de Stuttgart, résidence du docteur Elsaesser, vivaient, dans le siècle dernier, trois sœurs ainsi partagées : la plus jeune devint mère de deux enfants, qui moururent de la rougeole; la seconde eut dix enfants, dont l'un, du sexe masculin, sujet aux hémorrhagies, mourut après une très-abondante épistaxis; et l'aînée eut trois fils et cinq filles. Deux fils et une fille moururent en bas âge; le fils survivant jouit d'une bonne santé. Parmi les filles, l'une a été sujette à des ecchymoses, et une autre a eu des ecchymoses et des épistaxis.

Cette dernière a eu trois fils : l'aîné fut enlevé, le quatorzième jour de sa naissance, par une hémorrhagie provenant de l'ombilic, bien que la cicatrice fût déjà faite; cette hémorrhagie dura quarante-huit heures. Le dernier sang sorti était couleur de brique et non coagulable.

Le second fils, né en 1818, eut dès le premier mois de sa vie des ecchymoses sur diverses parties du corps, et des hémorrhagies par les gencives, par le nez, par une petite plaie du doigt; son sang était pâle, sans consistance, se coagulait à peine. Quand l'enfant n'avait pas eu d'hémorrhagie depuis quelque temps, il présentait des indices de pléthore. Entre trois et quatre ans, il fut blessé à la joue droite. D'abord, il ne perdit que quelques gouttes de sang; au bout d'un mois, il eut à la fois une épistaxis très-considérable et des ecchymoses fort nombreuses sur tout le corps, puis il mourut.

Le troisième frère, né en 1821, eut une dentition précoce quelques taches d'ecchymoses; à deux ans, il rendit des caillots de sang par l'anus. Peu de temps après, il se fit une petite plaie à la tête, laquelle fournit pendant vingt-quatre heures beaucoup de sang pâle et séreux. Au bout d'un mois, il eut des selles sanglantes et fétides, des convulsions, une faiblesse profonde, et il mourut.

A l'ouverture cadavérique, on constata une pâleur profonde

(1) Horn's; *Archiv.*, 1820, p. 409. — V. aussi Gabriel; *De hæmorrhagia hereditaria*. Berolini, 1839, p. 23.

des tissus, la vacuité des vaisseaux, la cicatrisation de la plaie, une infiltration sanguine sous les téguments du crâne, l'engorgement et l'induration de quelques ganglions placés près de l'artère carotide et au voisinage du gros intestin (1).

18° Schreyer, médecin à Vegtsberg, a vu, dans une famille, trois enfants, sur cinq, atteints d'hémorrhagies fréquentes. Ces enfants étaient mâles : c'étaient l'aîné, le troisième et le cinquième. Le sang qu'ils perdaient était d'abord rouge-vermeil, puis il devenait pâle comme de la lavure de chair. La compression arrêtait le sang, mais ce n'était qu'au bout de vingt-quatre heures. Le père, la mère, les aïeux, n'avaient nullement manifesté la même disposition (2).

19° Le fait suivant est consigné dans la dissertation de Friedrich Hopff (3).

N., âgé de cinquante ans, d'une assez haute taille, blond, et plutôt maigre que gras, était depuis son enfance très-sujet aux hémorrhagies. Ses parents ni ses sœurs n'avaient eu la même disposition; mais trois frères plus âgés que lui en avaient été victimes, malgré tous les moyens employés. Le premier était mort il y avait longtemps, à l'occasion de l'extraction d'une dent; et les deux autres, par suite de blessures à la tête.

L'individu dont il est ici question, étant encore enfant, se coupa près de la malléole avec un morceau de verre. L'hémorrhagie devint opiniâtre. La compression occasionna de vives douleurs, avec gonflement du pied, et ne put être supportée. Le sang ne s'arrêta que quand les vaisseaux furent presque complètement désemplis et la plaie cicatrisée.

Par suite de chutes, il survint des contusions et de la roideur dans le membre inférieur gauche.

Plus tard, il se manifesta des accès de douleur rhumatismale; le bras gauche en fut comme paralysé. Une application de ventouses scarifiées produisit un tel écoulement de sang,

(1) *Journal d'Hufeland*, février et septemb. 1824. — *Edinb. Journ.*, t. XXV, p. 454. — *Nouvelle bibl. méd.*, t. VII, p. 487, — et *Bull. des Sciences méd.*, t. XIII, p. 353.

(2) *Bulletin des Sciences médicales de Férussac*, t. XIII, p. 353.

(3) *Über die hæmophilie*. Würzburg, 1828, p. 24.

qu'on fut obligé de couvrir la partie de compresses imbibées de vinaigre, et même ensuite de toucher avec le nitrate d'argent. Il fallut plusieurs semaines pour que toutes les petites plaies fussent cicatrisées.

Lors des accès arthritiques, il s'était formé à la partie interne et inférieure de la cuisse, au jarret et sur le sacrum, des dépôts successifs de matière gouteuse⁽¹⁾, qui ne produisaient d'ailleurs qu'une faible incommodité et de l'œdème aux pieds. Il y avait en même temps oppression et sentiment de plénitude dans le ventre.

Après un accès de goutte plus violent que les autres, l'œdème augmenta; des points d'induration et d'inflammation se formèrent, puis se ramollirent et offrirent de la fluctuation. Un caustique fut appliqué. L'escarre étant un peu soulevée, il sortit un liquide inodore, rouge-brun, consistant, contenant des grumeaux de substance épaisse et visqueuse, formée sans doute d'un mélange de cruor solidifié et de matière gouteuse. Ce liquide devint ensuite tout à fait sanglant. Sa quantité alla en augmentant. Il y eut de véritables hémorrhagies. Le malade s'affaiblit et mourut. La nécropsie ne fut pas permise.

20° Dans la Dissertation de Conradi, citée dans le précédent chapitre, on lit l'histoire d'un jeune malade âgé de douze ans, qui déjà, dans sa première année, avait des taches pétéchiales; plus tard, il eut des hémorrhagies par les gencives; à quatre ans, il rendit du sang par une petite tumeur de la face interne de la lèvre; à cinq ans, il eut un gonflement des deux genoux, avec taches bleues et douleur vive à la cuisse droite. On appliqua sur ce lieu six sangsues, dont les piqûres fournirent du sang pendant onze jours. Depuis, survinrent, surtout au printemps, des hémorrhagies et des taches, lesquelles disparurent en hiver. D'ailleurs, l'enfant était fort, bien développé, de bon appétit; néanmoins, dit Conradi, il offrait l'aspect scrofuleux, *scrofulosi tamen habitus*⁽²⁾.

21° M. Jos. Jul. Schmidt Müller a rapporté le fait suivant :

(1) J'emploie l'expression de l'auteur.

(2) *De morbo maculoso hæmorrhagico*. Gatting., 1829, p. 19.

Un jeune homme de vingt-quatre ans, issu de parents qui n'ont jamais eu d'hémorrhagies, étant lui-même robuste et disposé à l'obésité, ayant la peau blanche et assez fine pour que les veines superficielles puissent être aperçues, le pouls plein, mou, fréquent, l'œil vif, les cheveux et l'iris d'un brun-rougeâtre, l'intelligence développée, le caractère doux et constamment calme, enfin ayant eu dans son enfance une coxalgie, se fit, à quatorze ans, une petite plaie à l'index gauche: il en résulta une hémorrhagie très-difficile à arrêter. A vingt ans, il se blessa légèrement le menton avec un instrument tranchant; l'hémorrhagie ne pouvant s'arrêter par les moyens ordinaires, il fallut employer la compression et le cautère actuel.

Six mois après, l'extraction d'une dent cariée produit une nouvelle hémorrhagie très-grave.

Plus récemment, des symptômes de pléthore et de congestion cérébrale se manifestent; on pratique une saignée du bras. Pendant cinq jours, les bandages sont continuellement teints de sang, malgré une compression continue. Le sang était vermeil, écumeux; il paraissait artériel; cependant, il avait peu de tendance à se coaguler.

Ce jeune homme avait une sœur exempte d'une disposition pareille⁽¹⁾.

22° Nous devons à M. Ernest Schliemann trois faits assez remarquables.

Dans le premier⁽²⁾, il s'agit d'un individu de treize ans, dont la parenté présenta les particularités suivantes: Père mort phthisique; mère robuste, sujette aux douleurs et abondamment menstruée; grand-mère arthritique; oncle maternel mort d'hémorrhagie nasale, par suite d'un coup; un frère mort d'hémorrhagie, pour s'être mordu la langue; trois sœurs, dont une morte d'éclampsie. Ce jeune homme est intelligent,

(1) *De hæmorrhæa*. Erlangæ, 1829, p. 36.

(2) Qui est le second dans la dissertation de cet auteur; le premier me paraissant devoir être rattaché à l'hémorrhée pétéchiale. (*De dispositione ad hæmorrhagias perniciosas hæreditaria*. Wirceburgi, 1831, p. 14.)

assez développé, mais faible et d'aspect scrofuleux. Il a les yeux chassieux, les cheveux roux, la peau fine, les veines apparentes, les lèvres grosses. Dès sa plus tendre enfance, il a eu des taches bleues sur le corps, excepté à la face; ces taches s'effacent et disparaissent après cinq, six et quatorze jours. Quand on l'a fustigé, ses fesses ont gardé longtemps les traces sanglantes du fouet. A quatre ans, il eut une hémorrhagie occasionnée par une petite plaie; neuf autres fois, il perdit beaucoup de sang par des causes accidentelles et très-légères. Chaque extraction de dent était l'occasion d'une nouvelle hémorrhagie. Il eut aussi des épistaxis. Par suite de ces nombreuses effusions sanguines, ce jeune homme était pâle, faible; mais il avait la peau chaude, le pouls fréquent et non misérable (*Non adeo vacuus, pro statu exsanguis satis durus*). Lorsque les hémorrhagies étaient arrêtées, le malade devenait gai et était disposé à se promener. Le chimiste Raub fit une analyse exacte de l'urine. Je n'en rapporterai pas les détails; je noterai seulement que l'urée était en petite quantité.

Le second cas est celui d'un enfant de deux ans et demi, d'une intelligence précoce, ayant les cheveux châtain, les yeux bleus, les lèvres grosses, la peau blanche et fine. Peu de temps après sa naissance, il eut des ecchymoses; à un an, des pertes de sang abondantes par le voile du palais, puis à plusieurs reprises de grandes taches bleuâtres et noires sur diverses parties du corps. Quelques ecchymoses s'ouvrirent et fournirent un sang d'abord noir, puis aqueux.

La mère de cet enfant avait joui d'une bonne santé. Le père était hémorrhoidaire et sujet aux douleurs articulaires. Deux sœurs étaient bien portantes. Trois frères, constitués comme lui, étaient morts, le premier à un an, avec des taches jaunes, bleues et noires; le deuxième, à seize jours, avec un œdème général et la peau jaune; le troisième, à onze mois, comme le premier.

M. Schliemann fait observer que dans le village où vivait cette famille, il y avait beaucoup d'affections scrofuleuses, et qu'on y buvait beaucoup de vins acidules.

La 3^e Observation est fournie par un tisserand âgé de quarante-cinq ans, qui, depuis sa seconde enfance, avait, chaque printemps, une épistaxis de plusieurs jours. Il avait eu aussi des pétéchies sur la poitrine, et il eut plus tard des ulcérations aux jambes, d'aspect scorbutique, donnant du sang et guérissant en été. Les gencives se gonflaient et saignaient de temps à autre. Les parents n'avaient pas de dispositions analogues; mais la mère était sujette aux douleurs articulaires.

23^e M. Rueber a donné des détails sur un enfant de douze ans, dont le père avait été sujet à un flux hémorrhoidal très-abondant. De stature élevée, mais grêle, ayant la peau pâle, molle et demi-transparente, les cheveux noirs, un caractère doux et sensible, de l'intelligence, ce jeune garçon avait eu souvent des hémorrhagies pour des causes légères; il avait éprouvé des palpitations de cœur. Le stéthoscope fit reconnaître le frémissement cataire. Après l'extraction d'une dent, il survint une hémorrhagie qui dura huit jours. Il fallut en venir à l'application du fer rouge (1).

24^e L'observation suivante, du docteur Grandidier, consignée dans les annales hanovriennes de Holscher, a été traduite dans la Dissertation de M. Wolff.

Un individu ayant présenté quelques symptômes de scrofules, dissipés depuis l'âge de vingt ans, jouissant, ainsi que ses parents, d'une bonne santé, est marié à une femme toujours très-abondamment menstruée, sujette à des palpitations de cœur, et ayant eu à sa sixième couche une hémorrhagie assez considérable. La famille s'est composée de trois garçons et de trois filles. Celles-ci sont fortes et en bonne santé. Ceux-là ont été atteints d'hémorrhagies graves: deux en sont morts. Voici en peu de mots leur histoire:

L'aîné, assez robuste, élevé à la campagne, avait les yeux bleus, la peau blanche et fine, des traits intéressants. A quatre mois, on trouva sur les fausses côtes droites une tumeur

(1) De dispositione ad hæmorrhagias lethales hæreditaria. Berolini, 1832, p. 26.